

hyères - la seyne - brignoles - toulon

Var-matin

lundi 8 mai 2017

Le grand quotidien du Sud-Est

varmatin.com



(Photo Luc Boutria)

DANS UN GUET-APENS

Un homme tué par balles à Toulon

P 31

Azur Viager



Votre spécialiste
du viager sur le
Var dès 60 ans

EXPERTISE GRATUITE

04 94 54 55 55 - www.le-viager.fr

Nouvelle ère



(Photo AFP)

Dans les Var :
Emmanuel Macron 50,85 %
Marine Le Pen 49,15 %
**LES RÉSULTATS
COMMUNE PAR COMMUNE**

► A 39 ans, Emmanuel Macron devient le 8^e président de la V^e République avec 65,9 % ► Marine Le Pen recueille 34,1 % des suffrages et 10,5 millions de voix, un record pour le FN ► L'abstention et le vote blanc atteignent des sommets

13

**PAGES
SPÉCIALES
DE 2 À 14**

Emmanuel Macron

La victoire du candidat d'En marche! est finalement plus large que la prévoyaient les sondages. Mais ce succès relève pour beaucoup du rejet de Marine Le Pen. Et l'abstention a été très forte



Emmanuel Macron devient le plus jeune président de la République. Cela valait bien un cérémonial savamment orchestré à son arrivée au Louvre... (Photo AFP)

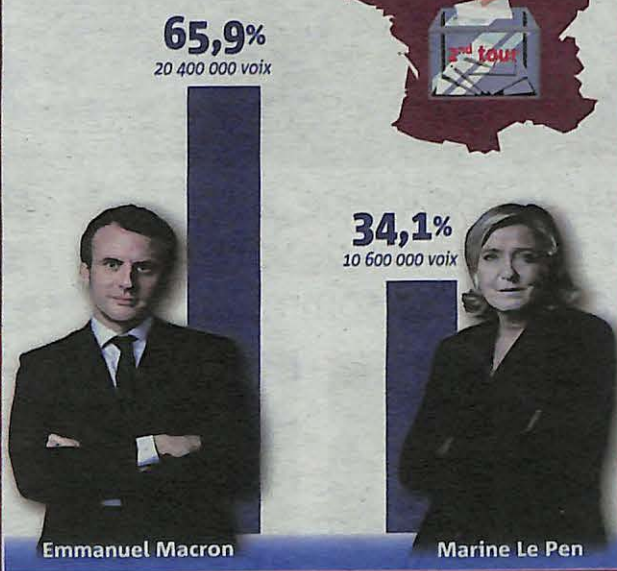
Ce matin, un homme balance sans doute entre la satisfaction et une sourde amertume : François Bayrou, bien sûr. «Pourquoi et comment ce jeu n'a-t-il réussi là où j'ai toujours échoué?», doit-il s'interroger, admiratif. Par une improbable alchimie, Emmanuel Macron vient en effet de concrétiser le rêve présidentiel centriste sur lequel le maire de Pau s'est brisé l'échine quinze années durant. En réalisant, au passage, le deuxième meilleur score de second tour après celui de Jacques Chirac (82,21 %) en 2002. Même si son adversaire y est évidemment pour beaucoup, cela relève d'un sidérant coup de maître pour un quasi-néophyte en politique.

L'homme tombé à pic
Au terme d'une *Blitzkrieg* d'un an à peine, le jeune prétendant de 39 ans a porté le coup mortel à un système agonisant. Il lui aura fallu pour accomplir son destin un indéniable talent, couplé à une baraka monstre. Car depuis le lancement d'En marche! en avril 2016,

LES RÉSULTATS NATIONAUX

31 000 000 votants

Dernières estimations à 00 h 45.



les astres semblent s'être donné le mot pour favoriser ses desseins. Les uns après les autres, ceux qui pouvaient lui barrer le chemin de l'Élysée se sont pris les pieds dans le tapis : exit, par ordre de disparition, Sarkozy, Juppé, Hollande, Valls et Fillon. Macron ou l'homme tombé

à pic, pile au moment où la France aspirait à se régénérer. Dès lors, l'affaire était pliée depuis le 23 avril. Mieux que d'autres, Emmanuel Macron a perçu que les Français étaient las des clivages partisans, sans avoir pour autant envie de s'engager dans une aventure lepéniste dont l'attrait ne dé-

passé toujours pas, pour l'instant, le simple besoin de défoulement. L'espace d'une journée ou deux, en défiant son adversaire sur le terrain ouvrier à Amiens, Marine Le Pen a bien semé un léger doute après le premier tour. Ce fut un feu de paille.

Le Pen s'est fait hara-kiri

Il n'était nul besoin de front républicain exacerbé, en définitive, pour empêcher le Front national d'accéder au pouvoir. Marine Le Pen s'en est elle-même chargée ! D'abord en retouchant, dans la dernière ligne droite, un programme devenu incompréhensible sur l'euro. Puis lors du débat, où elle a réactivé la peur en portrait craché de son père, tour à tour brouillonne et furieusement agressive. Bref, mauvaise et «manquant de hauteur», comme l'a ébréillée Jean-Marie Le Pen, impitoyable et lucide. D'aucuns pensaient que la nébulosité entourant son programme finirait par porter préjudice à Emmanuel Macron. Il n'en a rien été jusqu'ici, mais c'est maintenant que le plus dur com-

mece pour l'ancien ministre de l'Économie, dont le résultat apparaît à la fois flatteur et insuffisant, dans la perspective d'une majorité claire pour gouverner. Face à Marine Le Pen, rassembler était (presque) un jeu d'enfant. Le nouveau Président va désormais devoir convaincre, prouver qu'il a la carrure, sans se couper d'aucun de ses électeurs disparates, pour tenter de ramasser une nouvelle fois la mise aux législatives. Un bel exercice d'équilibrisme, alors que, dès hier soir, François Baroin, combatif, s'est efforcé de resserrer les rangs chez Les Républicains. De retour au pouvoir en 1958, le général de Gaulle avait réussi à obtenir une majorité autour de l'UNR (Union pour la nouvelle République), qui avait balayé un grand nombre de députés sortants. Mais c'était de Gaulle...

Une légitimité encore à asseoir

Élu sur sa volonté de réunir une France plurielle, Emmanuel Macron va passer de la théorie à la pratique. Dans

un pays plus fracturé qu'il ne le voudrait, ce sera tout sauf une partie de plaisir. Dès la semaine prochaine, la désignation de son Premier ministre l'obligera à trancher une première fois et à sortir du consensus attrape-tout qu'il a si efficacement manié jusqu'à présent. Il risque d'y laisser des plumes, à gauche ou à droite. Le nouveau chef de l'État a également à convaincre la cohorte des abstentionnistes (11,5 millions), de ceux qui ont voté blanc ou nul (plus de 4 millions), ou qui l'ont élu par défaut, à l'instar de... François Hollande en 2012. Ce quinquennat, qui s'ouvre sur une formidable refondation politique, apparaît en tout cas comme celui de la dernière chance avant l'arrivée au pouvoir d'un FN qui, avec autour de 11 millions de suffrages hier, a tout de même doublé son capital électoral en quinze ans. Le jeune homme pressé et brillant vient d'endosser une terrible charge. Il le sait, il n'aura aucun round d'observation pour se faire la main.

THIERRY PRUDHON
tprudhon@nicematin

comme un ouragan



(Photo IP3)



Par
**MICHÈLE
COTTA**

Une victoire et un défi

Après une fantastique chevauchée politique, dont la V^e République n'offre aucun autre exemple, après une campagne d'une violence inouïe, Emmanuel Macron n'a pas caché, hier soir, dans un court discours solennel, grave, sans trace de triomphalisme, une intense émotion. Il l'a donc emporté largement, loin de ce qu'il attendait lui-même, sur Marine Le Pen. Plus de 65 % des voix tandis que la présidente du Front national est loin du cap qu'elle s'était fixé et qu'elle n'a pas atteint : 40 % des suffrages.

A ceci près, et ce n'est pas rien, que l'abstention est historiquement au plus haut : 25 % d'abstention, c'est beaucoup, c'est même le record depuis 1965. Preuve qu'une part des électeurs de Jean-Luc Mélenchon se sont abstenus ou ont voté blanc, comme leur leader leur en avait laissé le choix. Signe aussi qu'une partie de la droite filloniste n'a pas non plus suivi comme un seul homme les consignes de la plus grande partie de ses dirigeants, de François Fillon lui-même à Nicolas Sarkozy ou, surtout, Alain Juppé.

Avant de s'en aller fêter sa victoire au pied de la pyramide du Louvre, Emmanuel Macron a affirmé dès 21 heures,

« Au lendemain de sa large victoire, rien n'est acquis définitivement pour Emmanuel Macron. »

hier soir, sa volonté de rassemblement. Il sait qu'il devra d'abord réconcilier les Français, recoudre les blessures,

apaiser les peurs, réconcilier une France fracturée et imposer ce qu'il appelle un « *nouvel esprit de conquête* ». C'est aujourd'hui donc, pour lui, comme l'a dit l'un de ses prédécesseurs, que les difficultés commencent. L'histoire ne s'arrête pas le 7 mai. Elle commence au contraire pour celui qui est, suivi de près par Louis-Napoléon Bonaparte, le plus jeune Président que les Républiques françaises ont porté au pouvoir depuis 1848. Elle commence d'abord, mais c'est anecdotique, par la cérémonie d'aujourd'hui, qui le verra, aux côtés du Président en exercice, participer aux cérémonies de la victoire des Alliés sur l'Allemagne nazie. Commémoration suivie, sans doute le dimanche 14 mai, par la passation de pouvoir au palais de l'Élysée, où François Hollande l'avait parrainé, sans se douter qu'Emmanuel Macron le quitterait deux fois, la première en abandonnant son poste de secrétaire général adjoint, la seconde en quittant le gouvernement pour prendre son envol présidentiel l'essentiel, évidemment, n'est pas là. La France, dès ce matin, entre dans une nouvelle campagne électorale, celle des législatives. Car, avant de réformer, par ordonnances, le Code du travail, ou moraliser la vie politique, Emmanuel Macron doit se doter d'une ample majorité au Parlement. Pulvériser, comme il le veut, la droite ? Même si certains parmi elle paraissent prêts à le rejoindre, elle ne se laissera pas si facilement dévorer toute crue. François Baroin, placé par ses pairs au commandement de cette campagne, a confirmé, dès dimanche, sa volonté de donner la majorité à son parti, Les Républicains. Contenir la gauche mélenchoniste ? Ceux-ci ont crié très fort, hier, leur désir d'incarner au Parlement l'opposition de gauche au nouveau Président.

Au lendemain de sa large victoire, rien n'est définitivement acquis, donc, pour Emmanuel Macron. Large majorité rangée en ordre de bataille derrière lui, coalition imposée avec de nouveaux alliés de droite ou de gauche, cohabitation inévitable avec la droite : de la bataille politique qui recommence, dépend la reconstruction de la vie politique qu'il souhaite. Et l'avenir, plus ou moins paisible, du quinquennat.

TH. P.

« Vous avez choisi l'audace »

On lui avait reproché d'avoir enjambé le second tour et un peu vite anticipé son succès, au soir du 23 avril. Emmanuel Macron a rapidement retenu la leçon. Au point de ne pas se fendre du moindre sourire ou signe de satisfaction, lors de son premier discours de la soirée, à son QG de campagne.

On avait rarement entendu Président si peu jubilant – de Gaulle peut-être – au soir de son « couronnement ». C'est un discours d'une surprenante sobriété qu'a alors prononcé Emmanuel Macron. Il a dit avec solennité sa volonté de « protéger les plus fragiles, mieux organiser les solidarités, assurer de manière implacable et résolue la sécurité ». Il a fait vibrer la fibre patriotique, mais également européenne, l'un des fondements de son projet. « Nous sommes les héritiers d'une grande histoire que nous devons transmettre à nos enfants. Je défendrai la France, mais aussi l'Europe, la volonté de communauté de destin des pays qui la composent. »

Toujours soucieux de ne pas se marquer politiquement, il a rendu à son prédécesseur un hommage laconique, en saluant « François Hollande qui a durant cinq ans œuvré pour le pays ». Difficile de faire plus court. Ses références sont ailleurs...

Une arrivée très scénarisée

Changement de décor et de ton, en effet, vers 22 h 30. Un cérémonial scénarisé au cordeau, « marketing » ont déjà déploré ses adversaires, l'a conduit à une seconde prise de parole plus allègre et plus exaltée, précédée par L'Hymne (européen) à la joie, dans la cour carrée du Louvre. Gaullien, Churchillien, tel Mitterrand au Panthéon en 1981 – chacun choisira –, seul devant la pyramide en verre, Emmanuel Macron a sacrifié à la dialectique habituelle du rassemblement. « Vous l'avez emporté, la France l'a emporté. Tout le monde nous disait que c'était impossible, mais c'était méconnaître la France. Cette con-

fiance m'oblige à porter durant les cinq ans qui viennent l'élan que vous représentez. Je ferai tout pour que ceux qui ont voté pour Marine Le Pen n'aient plus aucune raison de voter pour les extrêmes. » Il a retrouvé, pour l'occasion, les élans enfiévrés de son tout début de campagne. « L'Europe et le monde attendent que nous défendions l'esprit des Lumières, que nous protégeons les opprimés, que nous portions un nouvel humanisme, l'espérance d'un monde plus juste. La tâche qui nous attend est immense et elle imposera de continuer à être audacieux. Vous avez choisi l'audace. Cette audace, nous continuerons à la porter, parce que c'est ce que les Français attendent. Elle imposera de construire une majorité vraie, une majorité forte, pour laquelle j'aurai encore besoin de vous. Je rassemblerai car je veux l'unité de notre pays. Je vous servirai avec amour. » Un classique du genre, mâtiné d'un surcroît de solennité, au regard d'une majorité parlementaire à conquérir.

TH. P.

Un tiers des électeurs ne se prononce pas

Jamais depuis le second tour de l'élection présidentielle de 1969, qui opposait Georges Pompidou à Alain Poher, l'abstention n'avait été aussi élevée : plus de 25 % des électeurs ne se sont pas rendus aux urnes. Ils étaient plus de 30 % en 1969. La participation de ce second tour enregistre donc un net recul : à peine plus de 74 % selon les premières estimations, contre plus de 80 % au second tour de la présidentielle 2012. Le 23 avril dernier, la participation s'établissait à 77,7%. Là où d'ordinaire, la participation s'amplifie au second tour, ce 7 mai est donc aussi, à inscrire sous le sceau de cette singularité : le renouveau politique n'a pas séduit pas les électeurs.



Plus de 4 millions de votes blancs et nuls

A ce fort taux d'abstention, il faut ajouter les près de 9 % de bulletins blancs ou nuls, soit plus de 4 millions d'électeurs ! Jamais, là encore, le taux de bulletins

blancs ou nuls n'avait été aussi élevé pour une élection présidentielle ! Abstention et vote blanc conjugués, c'est plus d'un tiers des électeurs qui a choisi, d'un moyen ou d'un autre, de ne pas se prononcer.

Le message est lourd de sens pour le nouveau président de la République, qui prendra ses fonctions dans une semaine.

Dans le Var et les Alpes-Maritimes

Le Var et les Alpes-Maritimes n'échappent pas au scénario national, bien au contraire. Dans le Var, l'abstention s'élevait hier soir à plus de 25 %, contre environ 21,78 % le 23 avril dernier. Un très net recul par rapport à 2012 où l'abstention s'élevait à 18,68 % au second tour de la présidentielle. Les votes blancs et nuls représentent plus de 11 % des bulletins. Même recul de la participation dans les Alpes-Maritimes, où le taux d'abstention atteint 26 %, contre 19,62 % en 2012.

K. M.